

LEOŠ JANÁČEK

DE LA MAISON DES MORTS
Z MRTVÉHO DOMU

Livret du compositeur
d'après *Souvenirs de la maison des morts*
de FÉDOR DOSTOÏEVSKI

Opéra
en trois actes

1930



OPERA de LYON

LIVRET

2

Janáček qui aime la littérature russe et la lit dans le texte, écrit lui-même le livret de son ultime opéra, inspiré par le livre de Dostoïevski, *Souvenirs de la maison des morts*. Les premières traces de son projet apparaissent en 1927, dans sa correspondance et dans une lettre à Max Brod publiée par le journal *Lidové Noviny* [Journal du peuple]. Dès cette période, il élabore livret et partition. Une première version est achevée en octobre 1927.

PARTITION

À partir de cette période, Janáček procède à de multiples révisions, s'échelonnant jusqu'à l'été 1928. Il meurt le 12 août et ne peut mener à bien la totalité de ses vérifications et retouches. Dès lors, l'entourage artistique et les élèves de Janáček, considérant l'œuvre comme inachevée – l'orchestration du maître, par exemple, leur semble inhabituellement dépouillée – vont procéder à des retouches dans la partition et le livret. Ce n'est qu'en 1980 que l'édition critique du musicologue John Tyrrell et du chef Charles Mackerras, donne la partition s'appuyant sur les sources originales. Cette version, publiée par Universal Edition, a connu des retouches jusqu'en 2017.

PERSONNAGES

ALEXANDRE PETROVITCH GORIANITCHIKOV,	<i>Basse</i>
prisonnier politique	
ALIEÏA, un jeune Tatar	<i>Soprano ou Ténor</i>
FILKA MOROSOV,	<i>Ténor</i>
sous le nom de LOUKA KOUZMITCH	
LE GRAND FORÇAT	<i>Ténor</i>
LE PETIT FORÇAT	<i>Baryton</i>
LE COMMANDANT	<i>Baryton</i>
LE VIEUX	<i>Ténor</i>
SKOURATOV	<i>Ténor</i>
TCHEKOUNOV	<i>Baryton</i>
LE FORÇAT IVRE	<i>Ténor</i>
LE FORÇAT CUISTOT	<i>Baryton</i>
LE FORÇAT FORGERON	<i>Basse</i>
LE POPE	<i>Baryton</i>
LE JEUNE FORÇAT	<i>Ténor</i>
UNE PROSTITUÉE	<i>Mezzo-soprano</i>
LE FORÇAT JOUANT DON JUAN	<i>Baryton</i>
LE FORÇAT JOUANT KEDRIL	<i>Ténor</i>
CHAPKINE	<i>Ténor</i>
CHICHKOV	<i>Basse</i>
TCHEREVINE	<i>Ténor</i>
UN GARDE	<i>Ténor</i>

3

ORCHESTRE

4 flûtes
2 hautbois
1 cor anglais
3 clarinettes
3 bassons

4 cors

3 trompettes
3 trombones
1 tuba

Timbales
Batterie

Harpe

Célesta

Cordes

DURÉE MOYENNE

1 heures 45 minutes

4

CRÉATION

12 avril 1930, au Théâtre national de Brno.

Direction musicale. Frantisek Hlavica

Mise en scène. Ota Zitek

Décors & Costumes. Frantisek Hlavica

Avec Vlastimil Šima (Petrovitch), Božena Žlábková (Alieïa), Emil Olšovský (Filka-Louka), Leonid Pribytkov (Le Commandant), Antonin Pele (Skouratov), Valentin Šindler (Chapkine), Geza Fischer (Chichkov)

CRÉATION en FRANCE

14 mai 1953, en concert dans une version en français adaptée par Fred Goldbeck.

Direction musicale. Jascha Horenstein.

Orchestre national & Chœur de la RTF

Avec Xavier Depraz, André Vessieres, Lucien Lovano,
Jean Giraudeau, Joseph Peyron, Bernard Demigny,
Michel Hamel, Gérard Friedmann, Roger Barnier,
Doda Conrad

ACTE I

La vie quotidienne d'une prison à haute sécurité est troublée par l'arrivée d'un nouveau détenu, ALEXANDRE PETROVITCH GORIANITCHIKOV. Celui-ci, un intellectuel, déclare être un prisonnier politique, ce qui lui vaut immédiatement un passage à tabac par LE COMMANDANT de la maison d'arrêt, pour la plus grande joie des détenus qui assistent à ce rituel de passage marquant l'entrée dans l'univers concentrationnaire.

Surnommé « L'Aigle », un jeune détenu solitaire passionné de basket-ball est pris à partie par NIKITA (LE GRAND FORÇAT) qui le blesse avec un couteau, provoquant une échauffourée à laquelle les gardiens mettent un terme avec vigueur.

SKOURATOV évoque douloureusement son passé et ses échecs, sous les quolibets de LOUKA KOUZMITCH, meneur violent à l'aura déclinante, qui réussit néanmoins à organiser à l'intérieur de la prison certains trafics auxquels participe, sous son emprise hargneuse, le jeune ALIEÏA.

Le récit de SKOURATOV engage LOUKA à se confier sur son passé. On comprend alors qu'ils ont tous deux fait partie de la « bande des Ukrainiens ». LOUKA déclare qu'après leur arrestation, il a planté un couteau dans le ventre d'un commandant. LE VIEUX PRISONNIER est le seul à s'intéresser à cette confession.

ACTE II

Une année est passée.

Les relations entre les détenus ont évolué. GORIANCHIKOV a gagné la sympathie de nombreux prisonniers. Il s'est lié en particulier avec le jeune ALIEÏA et lui promet de lui apprendre à lire et à écrire.

Sous la responsabilité de GORIANCHIKOV, un spectacle composé d'une succession de sketches fondés sur les expériences dramatiques et criminelles de quelques détenus est proposé aux autres prisonniers, ainsi qu'au COMMANDANT et à UNE PROSTITUÉE, son invitée.

SKOURATOV commence le spectacle par le récit de son amour malheureux pour la jeune Luisa aux conséquences tragiques, sur fond de pantomime.

Une autre pantomime lui succède qui débute par l'opéra *Kedril*, évoquant sous une forme grotesque les conquêtes de Don Juan et la mort que lui ont réservée les démons. Cette première partie est suivie de *La Belle Meunière*, qui narre la vie qu'a menée par la suite Kedril, le valet de Don Juan.

À la suite du spectacle – qui a mis en joie la grande majorité des détenus –, une violente altercation provoquée par le PETIT FORÇAT se termine par une blessure grave infligée à ALIEÏA sous le regard impuissant de GORIANCHIKOV.

ACTE III

ALIEÏA a survécu à ses blessures mais, fiévreux et délirant, il évoque devant GORIANCHIKOV le souvenir d'histoires bibliques sous le regard moqueur de LOUKA qui critique l'empressement de TCHEKOUNOV à leur porter secours. LOUKA est soudainement empoigné violemment par deux prisonniers qui, sans être remarqués par les gardes, l'emmènent et vont l'attacher dans une pièce à l'écart.

C'est au tour de CHAPKINE de relater, dans un long monologue, les outrages qu'il a subis avant de se retrouver dans cette prison ; sa confession ravive la douleur de SKOURATOV.

Dans un récit long et poignant, CHICHKOV révèle à TCHEREVINE avoir vécu une histoire d'amour tragique ; il dévoile progressivement la profondeur et la violence de sa passion pour Akoulina. Cette confession, il la fait devant LOUKA, dont on découvre qu'il en est un des protagonistes : c'est lui qui, des années auparavant, a, sous son véritable nom, Filka Morozov, humilié publiquement Akoulina. Malgré ce qu'elle avait subi, celle-ci ne cessa d'aimer Filka et l'avoua même à CHICHKOV qui, fou de jalousie, l'assassina en lui tranchant la gorge. À l'écoute de cette confession qui le bouleverse, LOUKA comprend que CHICHKOV l'a retrouvé et qu'il s'apprête à le tuer. Il saisit le couteau que CHICHKOV a laissé volontairement devant lui et se tranche les veines.

LE COMMANDANT a reçu l'ordre de libérer GORIENTCHIKOV. L'intellectuel tant aimé par ALIEÏA quitte la prison et laisse derrière lui des hommes qui, pour certains, n'en sortiront jamais.

Le jeune basketteur, « L'Aigle », enfin rétabli de sa blessure se remet à jouer sous les regards de détenus qui crient « Liberté ! Liberté ! Liberté ! »

Argument original publié dans le programme
du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, pour la production de
De la maison des morts mise en scène par Krzysztof Warlikowski, 2018

Presque unique dans le répertoire lyrique, *De la maison des morts* est chanté dans sa quasi-totalité par des hommes – seul le bref et fugace rôle de LA PROSTITUÉE est chantée par un mezzo-soprano et, dans certaines versions, celui d'ALIEÏA par un soprano.

Opéra d'hommes donc et, si l'on donne à « homme » le genre neutre qui est le sien, opéra de la condition humaine tout entière, dans sa nudité et sa misère.

Un groupe d'hommes, tous pareils, tous différents, placés dans les conditions particulières de la prison, un groupe de forçats, de bagnards, de prisonniers, de détenus : la prison est de toutes les époques, de celle de Dostoïevski comme de celle de Michel Foucault.

Dans *De la maison des morts*, l'ordre, le pouvoir, sont incarnés par des GARDES, anonymes, et par le **COMMANDANT**, que l'on ne voit qu'épisodiquement, au début – une brute violente – puis spectateurs des sketches interprétés par les détenus, et à la fin, ivre, moralisateur et repentant, face au détenu qu'il fait libérer.

Ce détenu, **ALEXANDRE PETROVITCH GORIAN-CHIKOV** est un prisonnier politique, un peu à part dans la population de la prison, détenus de droit commun, assassins pour la plupart. Il traverse l'œuvre de part en part : on le voit entrer en prison, on le voit en sortir à la fin. Entre les deux, il se lie avant tout à un jeune prisonnier, **ALIEÏA**, jeune musulman du Daghestan qu'il prend sous son aile, à qui il apprend à lire et à écrire. **ALIEÏA** qui le voit partir vers la liberté avec reconnaissance et désespoir. (Dans le livre de Dostoïevski, la situation est inversée, lire le texte page 146).

De la maison des morts est un opéra choral. Pas de héros, pas de grand air, ni de duos. Mais, parmi les personnages, des silhouettes de prisonniers qui apparaissent brièvement, prennent vie pour quelques instants, quelques répliques : le cuis-tot, le forgeron, un grand, un petit, un jeune, un vieux...

Et parfois, de l'anonymat et de la masse des prisonniers, se détache, un individu : le numéro devient un homme qui raconte des bribes de sa vie, ses crimes, qui exprime sa souffrance, ses regrets ou sa haine. Ce sont **LOUKA KOUZMITCH**, meneur d'une rébellion d'Ukrainiens qui a tué un major d'un coup de couteau et a été fouetté en public ; **SKOURATOV**, qui tué d'un coup de pistolet le mari de celle qu'il aimait et qui a été condamné au supplice des coups de canne ; **CHAPKINE**, cambrioleur émérite ; **CHICHKOV**, assassin de sa femme qui lui avait avoué qu'elle en aimait un autre, **FILKA MOROZOV**, alias **LOUKA KOUZMITCH** – que **CHICHKOV** reconnaît enfin.

Tous nés d'une mère pourtant, comme le rappelle **LE VIEUX FORÇAT**. *Avec en eux tous, une étincelle de Dieu*, comme **Janáček** l'affirme en épigraphe de sa partition.

**Retrouvez l'intégralité
du livret-programme en vente
au guichet et au 04 69 85 54 54**

